

Saviez-vous que ...

Saviez-vous que les œufs du coucou imitent ceux de son hôte?



Oeuf de Coucou-Julie Falk sur Flickr

Lorsqu'une rousserolle revient à son nid après une courte absence, elle vérifie soigneusement ses œufs, sans se douter qu'un intrus s'y est glissé. En effet, l'un de ses œufs a été remplacé par celui d'un coucou. Pourquoi ne le remarque-t-elle pas? La réponse réside dans le mimétisme remarquable du coucou: son œuf est une réplique presque parfaite de ceux de la rousserolle.

La couleur, les taches, tout semble identique. Seule une légère différence de taille trahit l'imposteur, son œuf étant un peu plus gros. Ce mimétisme est une adaptation évolutive fascinante, permettant au coucou de faire accepter son œuf sans que l'hôte ne s'en aperçoive.

Mais le coucou est un maître dans l'art de la tromperie, et il ne s'arrête pas à une seule espèce. Selon les habitats qu'il rencontre, il parasite aussi d'autres oiseaux comme le rouge-gorge,

la bergeronnette, le pipit farlouse ou encore l'accenteur mouchet. Au total, cinq espèces principales représentent environ 90% des "familles d'accueil" du coucou. Ce qui est encore plus surprenant, c'est que le coucou adapte ses œufs à chaque espèce qu'il parasite. Pour chacune d'elles, il pond des œufs parfaitement imités, reproduisant exactement la couleur, les taches et la forme des œufs des hôtes concernés.

Cependant, il ne s'agit pas de flexibilité individuelle: un même coucou ne modifie pas son œuf en fonction de l'hôte. En réalité, les femelles sont spécialisées. On parle de véritables "clans" ou "races" au sein de l'espèce. Par exemple, les femelles appartenant au clan des rousserolles pondent uniquement dans les nids de rousserolles et imitent leurs œufs, tandis que d'autres races préfèrent les nids des pipits, des rouges-gorges ou d'autres espèces, et adaptent leur ponte en conséquence.

Cette spécialisation intrigante pose des questions aux ornithologues. Comment ces "clans" parviennent-ils à maintenir une telle fidélité aux hôtes à travers les générations? Les hôtes occupent souvent des habitats différents, alors comment les femelles coucous trouvent-elles les bons nids? L'une des hypothèses repose sur le phénomène d'imprégnation. En effet, dans les premiers jours de sa vie, un jeune coucou, élevé par ses parents adoptifs, s'imprègne de leur environnement: leur chant, leur comportement, et même le type de nid et de végétation. Ce phénomène est similaire aux expériences menées par Konrad Lorenz avec les oies, qui prenaient le premier être vivant qu'elles voyaient pour leur mère. Ainsi, le jeune coucou, en grandissant, mémorise les caractéristiques de l'espèce qui l'a élevé.

Au moment de la migration, le coucou revient instinctivement dans la région où il est né, un comportement que les Anglo-Saxons appellent **"homing"**, ou "retour à la maison". Une fois sur place, il recherche un habitat similaire à celui de son enfance, augmentant ses chances de tomber sur des représentants de l'espèce hôte qui l'a élevé. En étant sensible à leurs chants et à leurs nids, il peut alors poursuivre la tradition de sa lignée en pondant ses œufs dans les nids de cette même espèce. C'est ainsi que, de génération en génération, la spécialisation entre les différentes "races" de coucous et leurs espèces hôtes se perpétue.

Saviez-vous que le genévrier est la source des baies utilisées pour faire du gin?

Le genévrier commun (*Juniperus communis*), une espèce indigène en Belgique, est un arbuste conifère reconnaissable à ses baies bleu violacé (qui ne sont d'ailleurs pas des baies au sens botanique du terme mais des galbules, cônes dont les écailles se sont soudées et épaissies). Ce sont ces 'baies' qui donnent au gin sa saveur caractéristique, mais elles ont aussi une longue histoire d'utilisation médicinale et culinaire.



Baies de Genévrier-Peter Forster from Centobuchi, Italy, CC BY-SA 2.0

Le genévrier pousse principalement dans les sols sableux et acides des régions boisées et des landes, et joue un rôle crucial dans ces écosystèmes. Il offre un habitat à de nombreux oiseaux, insectes et petits mammifères, notamment les passereaux qui se nourrissent de ses 'baies' en hiver, lorsque la nourriture est rare.

Les 'baies' de genévrier étaient utilisées bien avant l'invention du gin. Elles étaient autrefois couramment employées pour leurs propriétés antiseptiques et diurétiques. Dans la médecine populaire, on s'en servait pour traiter les infections urinaires, stimuler la digestion et même comme remède contre les rhumatismes. En cuisine, elles sont utilisées pour parfumer les viandes et les ragoûts, leur goût épicé et légèrement résineux ajoutant une note de complexité aux plats.

Le genévrier est aussi une espèce menacée dans certaines régions d'Europe, y compris en Belgique, en raison de la perte de son habitat naturel, souvent remplacé par des plantations de conifères non indigènes. La restauration des landes et des habitats naturels où le genévrier prospère est donc une priorité pour préserver cette espèce unique et ses multiples usages.